



et le lycée Émile Zola d'Aix-en-Provence en 1989 et 1990¹. Une des hypothèses de départ faisait de la classe de lycée une institution qui, en conduisant ses membres à se fréquenter assidûment, favorisait le développement de relations amoureuses. Il était donc important de prendre contact avec les lycéens dans le cadre scolaire et d'assister à certains cours. Mais il est ensuite apparu que, si les réseaux sociaux des lycéens avaient généralement bien pour origine les liens tissés au collège ou au lycée, ils dépassaient de beaucoup le cadre de leur classe. La majorité des relations de *flirt* se nouant en dehors. La prise de contact dans un cadre scolaire, avec l'accord d'un professeur qui accueillait un observateur dans son cours, rendait la relation avec les lycéens plus officielle mais permettait d'avoir un échantillon aléatoire et de ne pas opérer de sélection injustifiée comme risquait de le faire une enquête fondée sur quelques contacts lycéens ou conduite à partir d'un lieu de rencontre particulier (café, boîte). Le motif affiché de l'enquête était une étude sur les loisirs des jeunes. Sur la base de ce sujet, à la fois neutre, légitime et extensible, il était demandé aux élèves de participer à un entretien individuel qui permettait de les faire parler de l'ensemble de leurs activités et incidemment de leurs relations amoureuses. Les plus réceptifs à ce thème étaient recrutés en tant qu'informateurs et prévenus du véritable sujet de l'enquête. Cette méthode permettait de rencontrer également les lycéens qui n'auraient pas accepté de participer à une étude sur leurs relations amoureuses ou leur sexualité. Lorsque le secret qui était demandé aux informateurs s'éventait, il devenait alors possible de rencontrer ceux que le thème initialement proposé n'avait pas intéressés mais qui l'étaient par le sujet réel de l'enquête. Cet ensemble d'entretiens (entre 20 et 50 % des classes étudiées, soit au total une soixantaine d'entretiens) a été complété par l'observation des comportements lycéens dans les cours de récréation, dans les cafés proches des lycées et lors d'une soirée lycéenne où des informateurs avaient accepté la présence d'un spectateur.

2. LE JEU AMOUREUX DES LYCÉENS

Tout d'abord, on observe que les cours de lycées bruissent d'un échange incessant de commentaires croisés que chaque élève porte sur tous les autres. Les anecdotes circulent, les « cotes » s'établissent, les réputations se propagent. Les jugements sont souvent tranchés, et distinguent d'un côté les « mignons », les « canons » ou les « hyper-sympas », de l'autre les « cageots », les « thons » ou les « bouffons ». Les lycéens ne sont pas égaux mais infiniment hiérarchisés par les jugements qu'ils portent sur eux-mêmes. Chaque particularité du physique, du comportement ou du caractère d'un élève est scrutée, soupesée, évaluée par ses pairs qui ajustent leur comportement à ce qu'ils perçoivent de lui. Parmi les ressources ou les handicaps que définissent les catégories de jugement employées, on peut distinguer ceux sur lesquels les lycéens ont relativement peu de prise, comme le milieu social de leurs parents, leurs traits de personnalité incorporés ou leur

¹ . Cet article est issu d'un mémoire de DEA d'anthropologie sociale et d'ethnologie soutenue en 1990 à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales : « La drague et le *flirt* dans deux lycées de la région parisienne », dirigé par Mme Françoise Zonabend.

capital physique², ceux qui dépendent d'un investissement spécifique, d'un travail sur soi (régime, maquillage, longueur des cheveux, bijoux, vêtements, *look*³) et ceux qui résultent de leur comportement public et surtout de ce que leurs camarades en perçoivent et en racontent : leur image et leur réputation⁴. Ces ressources sont interdépendantes : le capital physique et le milieu social d'origine participent à la construction de la personnalité ; l'assurance ou la timidité des adolescents dépendent de leur physique et de la confiance en soi que procure l'entourage ; les revenus des parents déterminent le volume des investissements consentis et leur forme ; la capacité à nouer une relation de *flirt* sera en partie tributaire de la façon dont aura été perçue et relatée la relation précédente : on voit souvent des lycéens dégrader leur image par un comportement déviant⁵, sanctionné par leur entourage. Signalons cependant que les logiques de jugement sont multiples puisqu'existent des lieux d'appréciation relativement autonomes qui impliquent des types de ressources et d'investissement spécifiques (milieux « punk », « baba » ou « rapper », looks « sport » ou « rock », « BCBG » ou « grunge », « banlieue » ou « bourge », « sage » ou « sexe ») : ce qui est perçu comme très à la mode sur une section du marché pourra être très dévalorisant sur une autre⁶.

Le statut de l'adolescent au sein de son lycée est à la fois une ressource dans « le jeu de la drague » et un produit de ce jeu. Les partenaires potentiels sont hiérarchisés par les qualités que l'ensemble des pairs leurs reconnaissent. Nouer une relation de *flirt* est, pour le lycéen, un moyen d'exprimer et de manifester sa position sociale : mieux il sera considéré par ses pairs plus il aura de chance de sortir avec les partenaires les plus enviables, mais plus les ressources de ses partenaires seront élevées et plus la considération de ses camarades sera grande. Établir une relation amoureuse flatteuse rejaillit donc sur l'ensemble des relations sociales du lycéen. Si le commerce amoureux ne constitue qu'une des circonstances où se jouent le statut et le prestige des lycéens, avec la réussite scolaire, la sociabilité quotidienne ou les activités sportives, c'est le moment où est engagé l'ensemble des ressources et des éléments de prestige rassemblés ou incorporés auparavant (Michel Bozon, François Héran, 1985).

2. Les ressources physique sont cependant variables à moyen terme, soit parce que les acteurs se transforment (croissance, puberté, acné, prise de poids, chirurgie esthétique, vieillissement) soit parce que le goût évolue (réévaluation des « rondes », modes concernant la taille des poitrines).
3. Sur l'évolution historique des critères de la beauté féminine et du travail sur soi pour l'améliorer, voir Philippe Perrot, 1984. *Pour une histoire du vêtement et de son rôle dans la séduction* voir Philippe Perrot, 1981 et Daniel Roche, 1989. Sur la construction des apparences dans notre société, voir Michèle Pagès-Delon, 1989.
4. La formulation des annonces matrimoniales montre comment le rédacteur met en scène les ressources disponibles et parle en creux des handicaps. Mais le caractère stéréotypé de ces annonces souligne par contraste la richesse des informations que procure la relation de face à face et donc la diversité des caractéristiques pertinentes dans le rapport de séduction. (Cf. François de Singly, 1984, et Michèle Pagès-Delon, 1985).
5. Au sens « d'action publiquement disqualifiée » utilisé par Howard Becker, voir Becker 1985, p. 186.
6. Pour avoir une illustration amusante de ces espaces d'appréciation autonomes voir Hector Obalk, Alain Soral et Alexandre Pasche, 1984. Certains de ces milieux sont toutefois très minoritaires ou fortement stigmatisés (rappers, punks). Les pratiques vestimentaires représentant l'une des formes d'expression des identités sociales, il faudrait décrire les relations entre les adeptes des modes dominantes et ceux des modes dominées.

Le milieu lycéen peut être décrit comme une scène de théâtre où les spectateurs, qui sont simultanément acteurs, évaluent les « représentations amoureuses » de leurs pairs. On peut aussi le concevoir comme une arène, c'est-à-dire à la fois comme le lieu où se déroule l'action et celui où les relations sont observées et jugées ou encore comme un marché dont les agents sont en concurrence pour l'acquisition des biens rares que sont les partenaires valorisants, la relation amoureuse étant alors conçue comme une transaction que les deux partenaires concluent pour les profits sociaux qu'elle leur procure. Ces métaphores, qui n'expriment que partiellement la réalité à laquelle elles réfèrent, permettent pourtant de rompre avec les catégories ordinaires de perception et d'expression des relations amoureuses. Au sein de ce marché, les relations de *flirt* s'établiront tendanciellement entre partenaires dotés du même volume global de ressources identiquement réparties. Les espèces de ressources peuvent se compenser dans une certaine mesure, une conversation brillante, un caractère très extraverti ou un charisme particulier pouvant être des appâts suffisants pour contrebalancer un « physique moyen ». Toutefois, la ressource principale, celle dont il est le moins facile de pallier la faiblesse et à partir de laquelle les couples sont jugés, est évidemment le capital physique. Les échelles d'appréciation des lycéens ne sont cependant pas totalement semblables : ils divergent sur l'évaluation du capital physique de certains d'entre eux. Il y a toutefois un relatif accord sur les partenaires les plus et les moins enviés, consensus auquel concourent les conversations et les jugements publics concernant les couples existants ou en formation⁷.

Le volume des ressources corporelles et des ressources de personnalité de chaque agent tend à circonscrire son comportement amoureux potentiel, c'est-à-dire l'assurance qu'il peut afficher et les partenaires qu'il doit viser. Les lycéens sont capables de résumer en un mot, généralement sans bienveillance excessive, le niveau et le type de ressources, le comportement et la réputation vraisemblable de la personne décrite : on discernera le « mec mignon », décontracté et sûr de lui ou la « nana canon » qui devra prendre garde à ne pas apparaître comme une « chaude » ou une « pute », la « petite fille modèle » qui ne court guère ce risque, le « coincé » qui ne parle que du travail scolaire, la fille « moyenne mais super sympa » ou celle « pas très mignonne » mais qui « s'arrange », parfois susceptibles de séduire un partenaire recherché. Ces termes constituent une anticipation assez juste de la trajectoire amoureuse probable de chacun. Toujours fondés sur des caractéristiques objectives, ils tendent cependant à orienter les perceptions et les anticipations des membres de l'arène et à figer l'image publique des acteurs, contribuant à faire advenir le destin amoureux qu'ils décrivent. Changer de catégorie nécessite un

7 . Un petit jeu était proposé aux informateurs : il s'agissait d'ordonner les membres de la classe en fonction de la séduction qu'ils exerçaient. Généralement les mêmes lycéens se retrouvaient en haut et en bas des listes (parties qui étaient d'ailleurs composées le plus rapidement) mais on rencontrait souvent parmi les premiers un ou deux noms que l'on ne retrouvait pas en tête des autres listes : s'il y avait un consensus sur les « plus mignons », certains exprimaient aussi un goût particulier pour des partenaires légèrement en décalage par rapport aux canons ordinaires de beauté. En revanche l'ordre au centre des listes était en général très variable. Savoir qui sont « les plus moches » ou « les plus mignons » dans la classe est une question que se posent les lycéens, le chercheur ne fait là que rencontrer une préoccupation indigène. En revanche, déterminer la hiérarchie des « moyens » les contraint à un travail de classement inhabituel.

difficile travail sur soi-même (*look*, attitude) et sur l'entourage, qui ne sera souvent réussi qu'à la faveur d'un changement d'établissement.

En cas de déséquilibre trop marqué entre les qualités physiques des partenaires, le sens commun parle de couples « mal assortis ». Dans un tel couple, une forte pression de l'arène s'exerce sur le partenaire le mieux doté sur le thème de « mais qu'est ce que tu lui trouves donc ? ». Plus l'écart de ressources apparaîtra grand, plus la pression du public sera forte et plus le couple tendra à être instable⁸. Le partenaire disposant du capital physique le plus important subira un amoindrissement de son statut. Un tel déséquilibre est l'une des formes de déviance les plus couramment mais aussi les plus fortement réprimées par l'arène. Une trop grande disparité de ressources rend pourtant moins vraisemblable une séduction, même celle du moins pourvu par le plus doté. En effet, tout se passe comme si un « principe de réalité » dissuadait les acteurs de tomber amoureux d'un partenaire pourvu d'un volume de ressources et surtout d'un capital physique bien supérieur au leur. Les contraintes du marché amoureux ne sont jamais explicitement formulées mais sont progressivement intériorisées par les lycéens ; les plaisanteries et les critiques que chacun a pu entendre ou prononcer lui-même sur le comportement déviant de certains jouent un grand rôle dans la transmission, par la pratique et le fonctionnement ordinaire du marché, des règles de celui-ci. Les agents tendent donc à ajuster avec une sorte de « lucidité inconsciente » leur comportements et leurs sentiments au volume de ressources dont ils disposent : ils anticipent les échecs et les railleries qu'un comportement trop ambitieux leur vaudrait. Pour tomber amoureux, il sera donc généralement nécessaire de considérer la relation comme possible et non comme un rêve un peu invraisemblable⁹.

On peut considérer l'amour comme les effets physiques et mentaux¹⁰ d'une rencontre avec un partenaire particulièrement bien placé dans les hiérarchies de préférences de l'amoureux et qui, par conséquent, le valorisera dans les espaces sociaux qu'il fréquente. Un tel partenaire pourra lui apparaître dès la première rencontre comme « l'âme sœur » qu'il a toujours attendue. Une telle impression qui pourrait sembler relever de l'illusion romantique constitue pourtant une description imagée d'un sentiment socialement produit. En effet, l'agent qui tombe amoureux a progressivement incorporé durant son « éducation sentimentale » les dispositions et les structures mentales qui vont entrer en résonance avec les caractéristiques de l'amant. Il n'a jamais vu celui-ci et pourtant il le « reconnaît », puisqu'il décrypte immédiatement, l'espace de l'éclair du « coup de foudre », les qualités qu'il est disposé à aimer. Les amis de l'amoureux pourront être tout à fait surpris de la réaction provoquée chez lui par la rencontre avec une personne qui leur paraîtra peut-être parfaitement anodine. Le charme sera sur eux inopérant puisque leurs propres

- 8 . Lorsqu'un couple durablement établi est considéré comme mal assorti, le moins pourvu est réputé disposer de « talents cachés » rétablissant l'équilibre des ressources.
- 9 . Les lycéens ne sont ainsi que rarement amoureux des acteurs, des chanteurs ou des « top models » dont les posters sont souvent accrochés dans leur chambre. Bien qu'ils puissent représenter un modèle idéal, leur fréquentation amoureuse paraît si improbable que leur image ne suscite qu'exceptionnellement un investissement émotionnel. Quoi qu'ils puissent crier les fans à leurs idoles, les sentiments que celles-ci font naître ne sont pas du même ordre que ceux suscités par le partenaire amoureux.
- 10 . Pour un aperçu des manifestations biologiques des émois amoureux voir Jean-Didier Vincent, 1993 et Boris Cyrulnik, 1993.



dispositions mentales ne réagiront pas aux mêmes caractéristiques physiques et sociales¹¹.

3. LA PUBLICITÉ DES RELATIONS AMOUREUSES

Puisqu'il est socialement valorisé de sortir avec un partenaire, le jeu amoureux lycéen a pour principe l'exhibition des relations de *flirt*, la publicité généralisée faite aux transactions, aux réussites, aux échecs, aux disputes et aux ruptures. Dès l'établissement de la transaction, il y aura donc exhibition du couple, mise en scène de l'affection et de l'amour, ce qui n'est nullement contradictoire avec la sincérité des sentiments éprouvée par les agents. L'existence de la relation doit être exprimée publiquement par des gestes de tendresse et de connivence lorsque les amoureux sont dans le même lycée, par des sorties entre amis et par des attentes mutuelles à la sortie du lycée du partenaire lorsqu'ils sont dans des établissements différents. Cette exhibition sera effectuée avec plus ou moins d'ostentation et de maîtrise : il s'agit de n'en faire ni trop ni pas assez, pour éviter le ridicule tout en restant efficace. Une relation de *flirt* secrète n'aurait que peu d'intérêt puisqu'elle n'apporterait aucun prestige. Pourtant, dans certains cas (forte différence d'âge entre les partenaires, fortes différences de ressources, relations illégitimes) un secret relatif peut être nécessaire pour que la relation s'établisse et dure, c'est-à-dire pour que les sanctions de l'arène ne stoppent pas immédiatement l'intérêt qu'ont les partenaires à être ensemble. Toutefois, une telle transaction dispose toujours d'un public, même restreint aux intimes, auprès desquels elle pourra être d'autant plus rentable qu'elle transgressera les normes admises¹².

Remarquons que tous les intervenants du marché n'ont pas la même importance pour l'évaluation des conduites : l'opinion des amis proches est généralement plus importante pour l'image de soi que celle de simples connaissances. Les lycéens peuvent donc, dans une certaine mesure, délimiter un secteur relativement autonome de l'arène qui percevra positivement des pratiques et des transactions que le marché dans son ensemble aurait tendance à réprimer. Cependant, la principale caractéristique du jeu amoureux des lycéens est leur faible capacité à échapper à une arène hostile : alors que les adultes ont généralement la possibilité de rompre avec ceux qu'ils ne souhaitent plus fréquenter, les lycéens sont contraints pendant un an de côtoyer les mêmes camarades dans le même établissement. Cette obligation structure fortement les comportements amoureux lycéens puisqu'elle rend beaucoup plus efficaces les sanctions de l'arène qui peut intervenir brutalement

11 . François de Singly analyse les relations de couple sous forme d'une « fiction scientifique » qui lui permet de « [régler ses] lentilles sociologiques de telle sorte que l'amour qui unit les conjoints reste dans le flou. En revanche, cette exclusion permet d'apercevoir une dimension trop souvent occultée : les intérêts sociaux en jeu dans la famille contemporaine ». (De Singly, 1987, p. 8). Notre travail envisage en partie les relations et les sentiment amoureux eux-mêmes sous la forme d'intérêts sociaux.

12 . La familiarisation progressive des lycéens avec les règles de fonctionnement du marché amoureux tend à leur faire intérioriser les critères de jugement légitimes des ressources de leurs camarades. On peut donc décrire les goûts personnels comme une « arène intérieure » qui permet d'évaluer les qualités du partenaire et les profits potentiels qu'il peut procurer. Même lorsque les amoureux sont seuls, leur relation n'échappe pas aux règles de l'arène puisque le plaisir qu'ils prendront à être ensemble dépendra des caractéristiques qu'ils ont appris à apprécier.

pour rappeler à l'ordre les acteurs déviants¹³. Loin d'être une période de bonheur et d'insouciance comme le croient beaucoup d'adultes, les amours lycéennes voient au contraire la répression diffuse et efficace de toutes les relations hors-normes et de toutes les conduites pouvant susciter la critique des pairs¹⁴.

Non seulement l'issue de « la drague » est presque toujours rendue publique, mais son déroulement même a souvent lieu devant des spectateurs, par exemple dans une boîte ou plus généralement au cours d'une soirée au domicile d'un lycéen¹⁵. La soirée est organisée pour rendre plus facile la conclusion de transactions amoureuses : présence de nouveaux partenaires possibles, musique, matelas pour « squatter » et être plus proches les uns des autres, mais aussi alcool et « shit », autant pour réduire les timidités que pour fournir une excuse aux tentatives de drague trop audacieuses et aux « râteaux »¹⁶ que certains prendront. Lors de la soirée pourront se conclure des relations préparées de longue date ou des rencontres avec des partenaires inconnus une heure auparavant mais que leur invitation et leur présence transforment en transacteur potentiel. Cependant, malgré l'apparente improvisation, la présence de beaucoup de participants inconnus et la consommation de stimulants plus ou moins licites qui troublent les sensations des participants, les comportements de drague et les pratiques amoureuses sont assez fortement normalisés et codifiés.

4. LES RÈGLES DU JEU

« La drague » est le moyen de faire comprendre à un partenaire qu'on est intéressé par une éventuelle transaction en guettant les signes favorables ou défavorables qu'il peut émettre. Le risque principal auquel est exposé le « dragueur » est le « râteau », l'affront public que l'arène considérerait comme la conséquence d'un volume de ressources insuffisant. Lorsque la drague se déroule en présence d'amis et de connaissances qui seront amenés à formuler à nouveau des jugements sur le dragueur, les conséquences d'un éventuel échec sont importantes et la séduction risquée. Au contraire, plus le milieu est transitoire, plus la drague peut être directe et rapide : d'une part parce qu'on dispose de peu de temps pour séduire, d'autre part parce qu'on pourra quitter ce lieu social en cas d'échec.

Dans les petites classes, la demande directe ou le recours à un intermédiaire sont fréquents. Ces moyens qui permettent de diminuer le coût d'entrée dans une relation et l'angoisse du premier pas, deviennent vite illégitimes à mesure que l'on progresse de la sixième à la terminale. Ils ne garantissent d'ailleurs qu'une faible

13 . Ainsi au collège, selon le récit d'une élève du lycée Fénélon, alors que le professeur écrivait au tableau dans un silence relatif, une voix non identifiable lui a crié « X t'es qu'une pute » pour lui reprocher une vie sentimentale animée. Les jugements publics s'expriment aussi sous forme de graffitis (souvent dans les toilettes collectives de l'établissement) ou dans les conversations ordinaires.

14 . L'homosexualité reste inavouable dans les lycées, même ceux réputés les plus libéraux et les plus ouverts (comme Fénélon). Celui qui se proclamerait homosexuel se verrait aussitôt moqué et insulté, comme ceux qui ne sont que soupçonnés.

15 . Michel Bozon et François Héran, 1987, p. 943-986.

16 . Le râteau est l'échec d'une tentative de drague. L'expression est imagée mais précise : le dragueur avance et croit qu'il va réussir. Lorsqu'il marche là où il ne faut pas, le râteau lui écrase le nez avec d'autant plus de violence qu'il progressait avec plus d'assurance.



confidentialité en cas d'échec. Le mode de drague le moins périlleux et le plus légitime consiste à manifester progressivement son intérêt par la pratique de petits signes (coups d'œil, sourires et rires à ce que dit l'autre, attentions particulières, gentillesses, contacts plus fréquents, présences non nécessaires, coups de téléphone à peine justifiés par le travail scolaire, etc.). Il s'agit de montrer peu à peu au partenaire qu'on est attiré en restant attentif aux signaux d'encouragement mais aussi d'agacement qu'il adresse. Si l'attirance est trop évidente et surtout trop publique, le partenaire perçoit avant la transaction une partie des bénéfices de la relation et peut alors ne plus être aussi intéressé par son établissement. Une conduite de séduction déviante (drague trop ouverte ou trop fréquente, sentiment amoureux d'emblée étalé, nom de l'aimé écrit sur les tables, etc.) tend d'ailleurs à diminuer, par son caractère ridicule, les ressources du partenaire et rendre moins profitable sa fréquentation amoureuse. Les transacteurs potentiels doivent donc s'assurer, en échangeant des signes d'attirance discrets qui restent toujours équivoques, que l'autre est bien dans la même disposition d'esprit et qu'ils ne risquent pas de « prendre un râteau ». Lorsque les signaux que les partenaires croient percevoir leur paraissent authentiques et non pas fortuits ou dus à la simple amitié, ils peuvent conclure le processus de drague et franchir la limite qui sépare la camaraderie de la relation.

Cette limite, pour les lycéens, c'est le baiser sur la bouche, dont l'initiative finale revient au garçon, qui marque le début de la transaction et en constitue le contenu de base¹⁷. Embrasser quelqu'un sur la bouche c'est « sortir avec lui », c'est-à-dire être engagé dans une relation amoureuse dont les modalités peuvent être extrêmement variables, du simple *flirt* à la relation sexuelle. La transaction sera souvent immédiatement publique si elle est conclue dans une soirée, sinon elle devra être divulguée pour prendre tous ses effets. Les deux transacteurs devront, dans toutes les occasions qui les trouveront réunis, manifester ouvertement leur affection en se tenant par la main et en s'embrassant de temps en temps. Le public étant habitué à un certain comportement normalisé des amoureux, toute autre façon d'agir semblerait suspecte et susciterait des commentaires vite malveillants. Lorsque tous les signes de l'affection ne seront plus manifestés, la rumeur d'une mésentente ou d'une prochaine séparation sanctionnera rapidement cette rupture de représentation (Goffman, 1973). Outre les exhibitions que le couple devra donner et qui constituent le minimum requis pour faire exister socialement la relation, les partenaires pourront aussi se voir en privé pour s'embrasser, se « peloter » ou aller plus loin. Il serait mal vu de dépasser en public le stade du simple baiser ou de l'enlacement tendre sans risquer de mettre à mal la réputation du partenaire féminin, bien qu'il ne soit pas exceptionnel que, lors d'une soirée, un couple s'isole ostensiblement dans une chambre pour faire l'amour. Cependant, même la partie

17 . Nous n'avons pas jusqu'ici distingué entre les lycéens et les lycéennes. L'utilisation des termes acteur, agent, transacteur, partenaire nous a permis de ne pas définir le genre des adolescents dont nous parlons. En effet, si les formes de leurs comportements sont dissemblables (maniérismes dans la gestuelle et les attitudes corporelles, mise en scène de la féminité et de la virilité, investissements vestimentaires différents, rôles distincts au moment de la drague) la logique du choix du partenaire est sensiblement la même. Pour une discussion de la littérature psychosociologique sur la différenciation des sexes et sur la perception sociale des particularités de genre, voir Fabio Lorenzi-Cioldi, 1988 ; sur la construction sociale des appartenances sexuelles voir Maccoby, 1990.

privée de la relation sera d'une certaine façon rendue publique par les partenaires : à leur amis les plus proches, ils diront jusqu'où ils ont été et en particulier s'ils ont couché ensemble. Il est en effet important pour les garçons mais aussi pour les filles de pouvoir laisser dire dans leur arène qu'ils ont une certaine compétence sexuelle.

La durée de la relation dépendra des profits et du plaisir qu'y trouvent les deux partenaires. La relation sera probablement courte si les profits d'exhibition sont les seuls qu'un au moins des deux partenaires souhaite ou peut espérer et s'il ne pense pas avoir de difficultés pour retrouver un transacteur. La rupture a ainsi souvent pour origine le refus du partenaire féminin d'avoir des relations sexuelles. S'il est bon pour une fille de ne plus « être pucelle », elle risque de ternir sa réputation si elle couche avec trop de partenaires¹⁸, tandis que les garçons sont au contraire encouragés à aller au bout de chaque relation. La transaction est donc souvent rompue parce que les partenaires ne peuvent résoudre la contradiction entre les stratégies féminines et masculines. Toutefois, s'ils s'estiment satisfaits par leur niveau de ressources respectif, ne pensent pas pouvoir conclure rapidement une autre transaction et trouvent assez d'agrément dans le déroulement intime de la relation, celle-ci peut durer jusqu'à ce qu'une des conditions ne soit plus remplie pour l'un d'eux.

La rupture constitue une phase importante des relations amoureuses des lycéens car une partie de leur réputation se joue à ce moment. Le partenaire à l'origine de la rupture est tenu d'avoir une justification acceptable et d'agir avec délicatesse pour ne pas détourner de lui de futurs partenaires. Mais les lycéens parviennent rarement à rompre dans de bonnes conditions tant les enjeux de statut sont importants et l'arène présente. Il arrive fréquemment qu'un des partenaires n'ose pas rompre directement, en relation de face à face, mais qu'il organise sa disparition (avoir toujours un rendez-vous, ne jamais accepter de répondre au téléphone) jusqu'à ce que l'autre comprenne. S'étalant sur plusieurs jours, ce mode de rupture ne donne pas au partenaire l'occasion de se mettre en colère et ne lui fournit pas d'anecdote à raconter pour salir la réputation du partant, la « lâcheté » du procédé mise à part. Autre modèle, la discussion franche qui a pour avantage de clarifier définitivement la situation mais où le fatal examen des raisons du départ sera à l'origine de paroles blessantes qui, divulguées, pourront nuire à une réputation. Mieux vaut donc ne pas mécontenter le partenaire pour éviter qu'il ne se répande en invectives et en médisances. Mais le partenaire « largué » est aussi dans une position difficile : s'il manifeste trop de chagrin, il sera perçu comme le « perdant » de la relation, celui qui avait le moins de ressources ; s'il affecte d'être insensible, il sera réputé capable de sortir avec quelqu'un sans y attacher beaucoup d'importance ; s'il établit trop vite une nouvelle relation, celle-ci sera dévalorisée par l'ombre de la précédente ; s'il attend trop, le public considérera que cet échec a entamé ses ressources. Il est difficile de ne pas donner prise à la critique de l'arène. Il s'agira donc d'éprouver un chagrin raisonnable et d'attendre un peu pour nouer une autre transaction, le temps de latence convenable étant généralement un peu

18 . Il n'est pas certain que la marge de liberté des filles s'accroisse beaucoup en ce domaine car si la surveillance exercée par la famille a progressivement disparu (en grande partie grâce aux possibilités techniques de contrôler la fécondité c'est-à-dire l'honneur et l'avenir matrimonial des filles) la répression des conduites déviantes assurée par l'arène et par l'intériorisation de ses règles de fonctionnement garde une grande efficacité.



plus long pour les filles. Les détails de la rupture seront divulgués par les réseaux amicaux des camarades de classe du couple. L'arène tirera le bilan de la relation, les ressources seront réajustées, les réputations modifiées, et d'autres transactions deviendront possibles.

5. DE L'AMOUR

Certains informateurs lycéens, après avoir lu cette analyse, admettaient que beaucoup de leurs amours aient pu relever de cette logique, mais tendaient à mettre à part certaines de leur relations. Ces transactions particulières, qui, pour eux, n'en étaient justement pas, auraient été fondées sur l'amour véritable, plutôt que sur la recherche du prestige. La logique de l'accumulation de partenaires valorisants n'était censée concerner que les plus jeunes qui feraient ainsi leur apprentissage amoureux tandis que les lycéens plus âgés recherchaient au contraire des relations plus stables où la compréhension, l'affection et l'amour véritable passeraient au premier plan. Si chacun est prêt à admettre que son partenaire possède certaines qualités et que leur existence joue un rôle dans l'attraction qu'il exerce, la prise en compte de ces ressources n'est pas vécue comme un calcul mais éprouvée comme relevant du charme propre de la personne aimée. L'analyse proposée ne cherche pas à nier les sensations affectives subjectivement ressenties par chacun mais à mettre en lumière les conditions sociales d'apparition de tels sentiments. Il s'agit de montrer que les couples se forment à volume de capitaux semblable et que le niveau de ressources trop faible ou trop élevé de certains partenaires rend également improbable l'établissement d'une relation ou l'apparition de sentiments amoureux.

Lorsque les amants décrivent ce qu'ils ressentent c'est dans le langage du sentiment, du charme et de la beauté, catégories de l'entendement amoureux qui sont sans doute en partie constitutives des phénomènes qu'elles expriment¹⁹. Non seulement les lycéens « dans le coup » ont l'obligation sociale d'exhiber une relation de *flirt*²⁰ mais aussi celle de montrer qu'ils éprouvent les sentiments amoureux qui y correspondent. On constate ainsi une sorte d'assignation collective à l'amour : l'entourage attend d'un acteur qu'il laisse apparaître un attachement, certes discret (sous peine d'être moqué), mais perceptible, envers son partenaire. Ceux qui lui manifestent du dédain, soit après la rupture, soit au cours de la relation (par exemple en sortant simultanément avec quelqu'un d'autre), voient diminuer leurs chances de nouer des transactions avantageuses. Cependant, les lycéens ont généralement suffisamment incorporé les exigences et la logique de l'arène pour que l'attraction qu'ils éprouvent pour les qualités de leurs partenaires engendre les sensations et les émotions subsumées sous le terme d'amour. Les lycéens ne font pas semblant de « sentimentaliser » leurs relations : lorsque le niveau de ressources du

19 . Il ne faut sans doute pas sous-estimer l'importance de la diffusion culturelle des normes de comportement amoureux, notamment par la littérature et le cinéma. Sur le rôle du roman sentimental voir Péquignot 1991.

20 . Les lycéens, pourtant nombreux, qui ne sont engagés dans aucune relation amoureuse sont souvent méprisés et ridiculisés. Leur capital physique limité tend à leur faire accepter comme un fait de nature leur exclusion du marché. Il est rare de voir deux adolescents de faible niveau de ressources sortir ensemble, comme s'il leur fallait du temps pour accepter que les partenaires les plus recherchés leur sont interdits.

partenaire est jugé suffisant, ses attributs le rendent effectivement « adorable ». On peut faire l'hypothèse que ce sont précisément les enjeux de statut social et les risques inhérents au processus de séduction publique qui, loin d'empêcher les lycéens d'éprouver des sentiments, rendent au contraire si intense l'engagement émotionnel des adolescents dans leurs relations amoureuses.

6. LE COUPLE

Si au début de leur trajectoire amoureuse les lycéens peuvent avoir un grand nombre de transactions courtes sans contenu sexuel (le degré d'intimité atteint par les partenaires est alors faible), c'est parce que l'arène ne réprime pas ces amours brèves. Dans les dernières classes du lycée et plus encore à l'université ou dans la jeunesse non scolarisée, la tendance s'inverse et une accumulation de relations trop courtes apparaît comme de l'instabilité, met en cause le statut du transacteur et n'attire que des partenaires dévalués. La considération ne va plus seulement à celui qui peut séduire mais aussi à celui qui sait s'attacher un partenaire, s'en faire aimer. Progressivement s'impose le modèle de comportement institutionnalisé du couple, union durable de deux partenaires où s'approfondit la connaissance que chacun a de l'autre. Forme sociale institutionnalisée, le couple correspond à la constitution de liens affectifs et d'une intimité sexuelle qui ne sont légitimes qu'à l'intérieur de ce cadre social. La formation d'un couple représente aussi une étape du *cursus honorum* de la vie, un moment d'établissement et de stabilisation (parallèle à l'engagement dans une activité professionnelle), où chacun doit mettre en scène sa capacité à adopter un comportement adulte. Les lycéens qui dépendent économiquement de leurs parents ne sont que rarement en position de chercher à constituer un couple durable.

L'établissement d'une relation relativement stable ne dépend pas seulement du pouvoir d'appréciation de l'arène mais aussi de l'agrément qu'y trouvent les transacteurs. Dans le cadre d'un couple, la consommation et la jouissance de l'autre s'opère de multiples façons dont seules certaines sont immédiatement publiques. Les propos du partenaire, ses plaisanteries, ses gestes anodins peuvent être chargés d'un charme particulier, puisque adaptés à l'agent qui l'a choisi. En outre, l'affection et la tendresse que se procurent les membres du couple apparaissent et s'approfondissent durant la relation. Il se produit probablement ainsi à l'intérieur du couple un processus social d'attachement émotionnel, c'est à dire de plaisir à la présence du partenaire et de privation à son absence auquel les sociologues n'ont, semble-t-il, pas accordé assez d'importance et que l'on pourrait rapprocher de la notion éthologique d'empreinte affective²¹.

Si une relation courte s'accommode aisément d'un certain exotisme social ou culturel, une relation longue s'établit plus facilement avec un partenaire dont les caractéristiques sociales sont proches²². Les priorités de choix changent donc

21 . Pour une discussion du concept éthologique d'empreinte voir Jean-Marie Vidal, 1979. La notion d'empreinte affective désigne les phénomènes d'attachement de certains jeunes animaux à l'être (en général leur mère) qui s'occupe d'eux après leur naissance. Il s'agit ici de décrire des attachements bien plus tardifs et bien plus réversibles que les empreintes affectives des jeunes animaux.

22 . Cf. Desrosières, 1978 et Girard, 1981. Pour une analyse de certaines catégories employées, voir Merllié, 1985, et Merllié et Broussard, 1987.



lorsque la relation est conçue comme durable. Si le capital physique reste prépondérant, parce que les contraintes de l'arène s'appliquent d'autant plus fortement que le partenaire fera durablement partie du statut social de l'acteur, les qualités dont dépendent les relations internes du couple sont réévaluées : capacité au dialogue, tendresse, accord des caractères. Ces ressources ne sont que rarement clairement identifiées, mais plutôt ressenties comme une sympathie ou une attirance supérieures, c'est-à-dire comme les signes de l'amour. Il semble que les femmes envisagent plus tôt que les hommes les ressources de leurs partenaires potentiels dans la perspective d'une relation longue. Ainsi, certains acteurs paraissent avoir une conception de la relation amoureuse qu'on pourrait qualifier de « romantique », alors qu'ils ont plutôt une structure de préférence particulière, valorisant chez leurs partenaires les ressources mises en jeu au cours d'une relation longue. On n'observe donc pas deux logiques opposées : celle, superficielle et adolescente, de la séduction où dominerait le jugement du public sur la conquête et celle, authentique et adulte, du couple fondée sur l'intimité et sur l'amour, mais des contraintes sociales, variables en fonction de l'âge et du milieu, qui induisent des comportements différenciés²³. Il est toutefois probable que l'élévation de l'âge d'entrée dans la vie professionnelle et de la prise d'indépendance par rapport à la famille tend à prolonger l'efficacité sociale des modèles de comportements amoureux adolescents. Les acteurs qui maintiennent durablement des comportements éloignés du modèle légitime du couple sont donc insérés dans des lieux sociaux où sont localement valorisées des pratiques différentes. Dans cette perspective, on peut concevoir le processus de « libération des mœurs » comme la généralisation progressive d'arènes valorisant des types de comportements (homosexualité, relations courtes ou hors mariage²⁴) considérés ailleurs comme déviants, et comme « l'éducation sentimentale » la socialisation amoureuse d'un nombre croissant d'agents dans des arènes de ce type²⁵.

* *
*

Il est apparu que la principale contrainte qui s'exerce sur les amours des adolescents et sur la formation des couples est celle des jugements d'une arène imposée par l'institution scolaire. Les verdicts que chaque lycéen porte sur ses camarades sont souvent extrêmement cruels. Au cours de l'enquête j'ai été surpris par la nature des sentiments engendrés par les amours des lycéens : du bonheur certes, mais aussi pour beaucoup la honte de n'avoir aucune relation amoureuse, l'impuissance devant un visage ou un corps disgracieux, la dépression pour des amours rêvées mais impossibles, l'humiliation des « râteaux » publics, l'angoisse du premier pas, le mépris des camarades pour une relation homosexuelle ou une

23 . Tromper son partenaire aboutit ainsi à la superposition d'une relation longue et de relations courtes ayant des modes de rétribution différents. Il est en effet probable que les « relations infidèles » disposent d'une arène qui n'est pas limitée aux deux partenaires. « Afficher » sa ou ses maîtresses correspondait au XIX^e siècle à une logique de valorisation de soi, qui n'était pas principalement fondée sur le sentiment amoureux mais aussi sur la richesse et le statut social.

24 . Sur le développement des relations de concubinage voir Segalen, 1987, p. 143-168.

25 . Pour un aperçu à plus long terme de la construction sociale des modèles de comportement amoureux, voir Luhmann, 1990.

conduite trop « libérée ». S'il y a des gagnants au jeu de la drague, il y a aussi beaucoup de perdants : le marché amoureux, fondé sur la logique du prestige, produit structurellement du conformisme et de la souffrance. Et il n'est pas sûr que, touchant des rapports sociaux aussi peu institutionnalisés que les relations amoureuses, la connaissance sociologique puisse apporter autre chose que la faible consolation de l'intelligence *a posteriori*.

Philippe JUHEM
Groupe d'Analyse Politique
Université Paris X-NANTERRE

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BECKER, H. S. 1985. *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*. Paris : Métailié. (édition originale 1963).
- BOZON, M., HERAN, F. 1985. Groupes de pairs et formations des couples, communication au colloque « Classes d'âge et sociétés de jeunesse » de la Société d'Ethnologie française, Le Creusot, 1985.
- BOZON, M., HERAN, F. 1987. La découverte du conjoint, évolution et morphologie des scènes de rencontre. *Population*, n° 6, nov.-déc. 1987, p. 943-986.
- CYRULNIC, B. 1993. *Les nourritures affectives*. Paris : Odile Jacob.
- DESROSIERES, A. 1978. Marché matrimonial et structure des classes sociales. *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 20-21.
- GIRARD, A. 1981. *Le choix du conjoint. Une enquête psycho-sociologique en France*. Paris : PUF. (1ère édition 1964, Travaux et documents de l'INED).
- GOFFMAN, E. 1973. *La mise en scène de la vie quotidienne, 1. La présentation de soi*. Paris : Édition de Minuit.
- LORENZI-CIOLDI, F. 1988. *Individus dominants et groupes dominés. Images masculines et féminines*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- LUHMANN, N. 1990. *Amour comme passion. De la codification de l'intimité*. Paris : Aubier (édition originale 1982).
- MACCOBY, E. 1990. Le sexe, catégorie sociale. *Actes de la recherche en science sociales*, n° 83, p. 16-26. (première publication 1988).
- MERLLIE, D. 1985. « Comment vous êtes-vous connus ? » Une expérience de codification multiple. *Actes de la recherche en science sociales*, n°57-58, p. 89-92.
- MERLLIE, D., BROUSSARD, B. 1987. « Comment vous êtes-vous connus ? » (2) Code patent, code latent. *Actes de la recherche en science sociales*, n° 70, p. 87-92.
- OBALK, H., SORAL, A., PASCHE, A. 1984. *Les mouvements de modes expliqués aux parents*. Paris : Robert Laffont.
- PAGES-DELON, M. 1985. Les apparences corporelles et la ritualisation de la séduction dans les petites annonces. *Cahiers du centre de recherches sociologiques*, n° 4, Toulouse.
- PAGES-DELON, M. 1989. *Le corps et ses apparences, l'envers du look*. Paris : L'Harmattan.
- PEQUIGNOT, B. 1991. *La relation amoureuse. Analyse sociologique du roman sentimental moderne*. Paris : L'Harmattan.



- PERROT, P. 1981. *Les Dessus et les Dessous de la bourgeoisie, une histoire du vêtement au XIX^e siècle*. Paris : Fayard.
- PERROT, P. 1984. *Le corps féminin, le travail des apparences, XVIII^e-XIX^e siècle*. Paris : Le Seuil.
- ROCHE, D. 1989. *La culture des apparences, une histoire du vêtement XVII^e-XVIII^e siècle*. Paris : Fayard.
- SEGALEN, M. 1987. *Sociologie de la famille*. Paris : Armand Colin. (Première édition 1981).
- SINGLY, F. (de). 1984. Les manœuvres de la séduction : une analyse des annonces matrimoniales. *Revue française de sociologie*, XXV, p. 523-559.
- SINGLY, F. (de). 1987. Fortune et infortune de la femme mariée. Paris : PUF.
- VIDAL, J-M. 1979. L'empreinte chez les animaux. In *La recherche en éthologie*. Paris : Le Seuil.
- VINCENT J.-D. 1988. *Biologie des passions*. Paris : Le Seuil.